

## UN DJIHADISTE ANGLAIS

Aatish Taseer

Gallimard | « *Le Débat* »

2005/5 n° 137 | pages 106 à 117

ISSN 0246-2346

ISBN 9782070776412

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

<http://www.cairn.info/revue-le-debat-2005-5-page-106.htm>

---

!Pour citer cet article :

---

Aatish Taseer, « Un djihadiste anglais », *Le Débat* 2005/5 (n° 137), p. 106-117.

DOI 10.3917/deba.137.0106

---

Distribution électronique Cairn.info pour Gallimard.

© Gallimard. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Aatish Taseer

## Un djihadiste anglais

---

*Les attentats de Londres en juillet dernier ont fait apparaître une figure inattendue du terrorisme : celle du jeune musulman d'origine pakistanaise apparemment bien intégré dans la société britannique. D'où l'intérêt exceptionnel de l'interview recueillie par le journaliste Aatish Taseer auprès d'un de ces « djihadistes de l'intérieur », venu à l'islam radical à partir d'une expérience de déracinement tout occidentale.*

---

Il est facile d'imaginer à quoi ressemblait Beeston, dans la banlieue de Leeds, avant que nous n'apprenions que trois des poseurs de bombes du métro de Londres y vivaient ou y travaillaient. Pour quelqu'un comme moi, originaire du Pendjab, avec de la famille de chaque côté de la frontière indo-pakistanaise, les rues de Beeston, où se côtoient musulmans et sikhs, font penser au Pendjab d'avant le partage de 1947. Indifférents au tumulte des médias, des hommes en *shalwar kurta*, l'habit traditionnel du sous-continent, s'assemblent au coin des rues pour bavarder, comme s'ils se trouvaient dans un quelconque bazar de Lahore. Ils peuvent être hostiles à l'engagement britannique en Iraq, « haïr » l'Amérique, voire estimer que les Occidentaux se sont coalisés contre les musulmans ;

ce ne sont pas pour autant des extrémistes. Leur implication dans les attentats du 7 juillet se limite à avoir élevé un nouveau genre d'activistes islamiques : les Anglo-Pakistanaïes de deuxième génération.

L'un d'eux discute avec son père au coin de la rue. Rien n'indique qu'il s'agit d'un musulman du Pendjab, à la différence du père. Il porte une longue robe arabe et la barbe islamique « réglementaire ». Je lui demande pourquoi il s'habille de la sorte. « C'est mon costume traditionnel », dit-il en anglais. « N'est-ce pas plutôt votre père qui porte le costume traditionnel ? », hasardai-je. « Si, mais le mien est le costume islamique », répond-il, au grand embarras de son géniteur. Un homme à côté de moi se plaît à me raconter l'anecdote suivante : alors qu'il se

lamentait auprès d'un voisin de ce que son fils ne trouvait pas de travail, il s'entendit répondre : « Plains-toi ! Le mien porte la barbe et se prend pour un *maulvi* [prêtre]... »

Étant moitié indien, moitié pakistanais, avec de profondes attaches en Angleterre, je puis témoigner du gouffre qui sépare le fait d'être anglo-pakistanaï ou anglo-indien. Être indien, c'est venir d'un pays ancien et sûr qui est aussi, depuis peu de temps, une puissance émergente. À l'opposé, être pakistanais c'est hériter d'une idée dépréciée de l'identité nationale. Depuis cinquante-cinq ans qu'il est indépendant, le Pakistan n'a cessé d'être un endroit dangereux et violent, défini avant tout par sa haine de l'autre Inde.

Si ce n'est pas vers le Pakistan que se tournent les jeunes musulmans britanniques en quête d'identité, force est de constater que le statut d'Anglais de deuxième génération les fait encore moins rêver. Leurs parents ont quitté le Pakistan en pionniers, à la recherche d'un avenir, et ont affronté tous les risques de la transplantation sur une terre étrangère. La deuxième génération n'a connu pour sa part qu'ennui et désarroi. Mohammad, propriétaire d'une supérette sur Stratford Street, à Beeston, connaissait personnellement tous les poseurs de bombes locaux. « Ces gosses sont nés et ont grandi ici, dit-il. On travaillait dur, mais eux n'ont manqué de rien et n'ont jamais eu aucun souci de quoi que ce soit. Résultat : ils s'ennuient, ne font rien de leurs dix doigts et n'ont ni sens de l'honneur ni sentiment d'appartenance. »

La citoyenneté britannique n'est qu'un mot pour nombre de jeunes Anglo-Pakistanaï. Si la classe politique anglaise commence enfin à réfléchir à ce problème, à l'époque où les poseurs de bombes du métro étaient encore à l'école, toute velléité d'imposer la moindre idée de citoyenneté britannique aux minorités était considérée

comme insultante. Les Anglais avaient d'ailleurs eux-mêmes du mal à croire en leurs valeurs citoyennes. Si vous dénigrez votre culture, vous courez le risque que les nouveaux arrivants aillent en chercher une ailleurs. Dans le cas qui nous concerne, beaucoup d'Anglo-Pakistanaï de deuxième génération ont trouvé jusqu'à présent plus d'attrait à la lointaine culture des déserts d'Arabie qu'à celle de l'Angleterre ou du sous-continent. Privés par trois fois de tout sentiment durable d'identité, les Pakistanais de la deuxième génération ont trouvé dans la vision du monde extranationale de l'islamisme radical une identité de rechange. Ils ne furent que quelques-uns à l'adopter, mais ils le firent avec le zèle des convertis : *plus arabe que les Arabes*<sup>1</sup>.

La vieille génération de Beeston se demande encore où ses enfants ont bien pu dénicher cette identité. De l'avis général, cela ne pouvait être à la mosquée. J'ai rencontré Maulana Munir, de la mosquée de Stratford Street, fréquentée selon certains journaux par quelques-uns des poseurs de bombes de Londres. Petit homme à la voix douce, Munir affirme ne les avoir jamais rencontrés. « La nouvelle génération, dit-il, n'en fait qu'à sa guise. Les jeunes viennent quand ça leur chante ; et quand ça ne leur plaît pas, ils ne viennent pas. La mosquée ne peut être tenue pour responsable d'eux. » Comme beaucoup de gens de l'ancienne génération, Munir est coupé des jeunes qui l'environnent et n'a pas été confronté à leur perte de repères et de sens.

Hassan Butt est un jeune Anglo-Pakistanaï qui fut un temps porte-parole du groupe extrémiste al-Muhajiroun et recruteur actif de combattants contre les forces de la coalition en Afghanistan. Il incarne cette errance qui va de la frustration et de l'absence de racines jusqu'à l'is-

1. En français dans le texte. (N.d.T.)

lamisme radical. Le monde qui était le sien avant qu'il soit approché, à l'âge de dix-sept ans, par des membres du groupe islamiste HT (Hizb ut-Tahrir) n'était que confusion. Quand je l'ai interviewé l'an dernier, il m'a dit que HT lui avait montré un islam capable de mettre de l'ordre dans sa vie. L'acceptation de l'islam lui a apporté l'équilibre social qui lui faisait défaut auparavant. L'islam jouait ainsi exactement le rôle qui fut le sien en Arabie au VII<sup>e</sup> siècle : apporter loi et ordre à des communautés en décomposition.

Butt a quitté al-Muhajiroun, lui-même issu d'une scission de HT, et son fondateur Omar Sheikh Bakri parce qu'ils défendaient l'idée islamique d'un « contrat de sécurité », idée selon laquelle il était interdit aux musulmans anglais de participer à une quelconque action militaire en Grande-Bretagne. Butt estimait qu'une action militaire dirigée contre l'Angleterre serait stupide dans la mesure où elle mettrait en danger la protection offerte par le « Londonistan » aux musulmans radicaux. Il n'acceptait pas pour autant l'idée qu'une telle action pût être considérée comme non islamique.

La froide colère de Butt contre l'Angleterre me revint en mémoire lorsqu'une collègue me rapporta les propos que lui tinrent des jeunes de Beeston une semaine après le drame de Londres : « Quelle différence y a-t-il entre al-Qaïda et le MI5<sup>2</sup> de toute façon ? » Ou : « C'est triste que des gens soient morts, mais en Iraq aussi il y a des morts, non ? » On y retrouve intact ce sentiment extranational selon lequel ne comptent que la nation islamique et sa culture arabe.

Butt parlait avec passion de l'Arabie et de son désir de s'y rendre : « Je suis persuadé que la langue arabe me fournira la clé pour toucher à des choses qui me sont encore inaccessibles pour le moment. » Parfaite illustration de l'appel à l'islam pour combler les lacunes de sa propre identité.

En une occasion, cependant, il se montra tout près de ressentir une identité nationale, et cela ne lui déplut pas. La façon dont il décrivait les deux années passées à Lahore indiquait clairement que c'était le seul endroit au monde où il ait jamais eu un sentiment d'appartenance : « Ce furent les deux plus belles années de ma vie. Je considère le Pakistan comme le seul pays capable de sortir le monde musulman du chaos dans lequel il se trouve. »

Butt est un ardent défenseur du « martyr ». Reste à savoir s'il passera lui-même à l'acte. Durant l'interview, il a dit une chose très intéressante à la lumière des bombes londoniennes : « Une attaque contre l'Angleterre ne pourrait être le fait que de francs-tireurs totalement marginaux, de gens sans aucun contact avec le réseau, je veux dire le réseau du djihad. » Ce qui m'a le plus inquiété lorsque je suis allé à Beeston pour y rencontrer des jeunes, dont certains aussi haineux que Butt, ce fut que les attentats de Londres aient réellement pu être organisés par des francs-tireurs. Les poseurs de bombes avaient sans doute un soutien extérieur, mais l'opération elle-même semble porter la marque d'une effroyable indépendance, une sorte de petite entreprise terroriste conçue dans un centre Hamara<sup>3</sup>.

Les recrues de l'islamisme radical viennent de tous horizons, mais, en Grande-Bretagne, ses agents sont d'un type unique : les Anglo-Pakistanaïes de deuxième génération. D'une certaine manière, ils ont été profondément affectés par les mutations survenues dans la population ces cinquante dernières années et par le sentiment d'aliénation qui les a accompagnées. Quelques-uns se sont ralliés à une bannière qui

2. Service de contre-espionnage britannique. (N.d.T.)

3. Maison de jeunes. (N.d.T.)

incarne, en le portant au paroxysme, ce sentiment d'être victime d'une injustice. Une fois revenus de leurs rêves absurdes de califats, il leur reste encore le martyre. « Pour moi, dit Butt, il n'y a rien de plus grand. » J'en ai rencontré beaucoup de cette trempe à Beeston : petites vies déracinées à la recherche de quelque chose de grand.

Butt est brièvement devenu une vedette de l'extrémisme musulman anglais en décembre 2002, au retour de ses activités de recruteur à Lahore. Arrêté, il s'est vu confisquer son passeport et demeure depuis lors en liberté surveillée. La présente interview a été réalisée l'an dernier chez lui, à Manchester. Butt est petit, mais solidement bâti. Il porte la robe, et son beau visage affable arbore la barbe islamique. Il est venu me prendre à la gare et m'a emmené chez Sanam, un restaurant sans alcool du quartier des restaurants indiens, où il est connu et accueilli comme une célébrité.

*Hassan Butt.* – J'ai été membre d'al-Muhajiroun, mais nous nous sommes séparés en raison de divergences... Ils ont cette idée de « contrat de sécurité », dérivée du Coran, selon laquelle il est interdit aux musulmans anglais d'entreprendre une quelconque action militaire en Grande-Bretagne. Bien que je ne sois pas favorable à une telle action, si des gens, des Anglais, en commettaient, cela ne me dérangerait pas. Du point de vue de l'islam, il serait de mon devoir non seulement de les soutenir mais de chanter leurs louanges. Il ne faut pas confondre un citoyen né dans un pays et une personne qui y réside avec une carte de séjour ou un visa. Toujours du point de vue de l'islam, je suis d'accord sur le fait que toute personne qui fuit le Moyen-Orient, où les gens comme moi sont persécutés, et qui demande à l'Angleterre de la protéger entre de fait dans un « contrat de sécu-

rité ». Mais la plupart d'entre nous, surtout les jeunes, sont citoyens britanniques. Nous ne devons rien au gouvernement. Nous n'avons pas demandé à naître ici ni à être protégés par l'Angleterre.

*Aatish Taseer.* – Ces jeunes ont-ils un quelconque sentiment d'allégeance envers ce pays ?

*Butt.* – Non, absolument aucun.

*Taseer.* – Et vous-même ?

*Butt.* – Je ne ressens strictement rien pour ce pays. Je n'ai rien contre le peuple britannique, mais si quelqu'un l'attaque... je n'ai rien contre non plus.

*Taseer.* – À quoi faites-vous allégeance ?

*Butt.* – Je fais allégeance à Allah, à Sa charia, à Sa façon de vivre. Tout ce qu'Il décrète bon est bon. Et il en va de même du mal.

*Taseer.* – Avez-vous toujours pensé comme cela ?

*Butt.* – Non. J'ai grandi dans une famille à l'esprit très ouvert, où nous n'étions que quatre enfants. Mes parents ne nous ont jamais obligés à prier ou à aller à la mosquée, ce qui n'était pas très courant dans les familles pakistanaises ordinaires, où l'on s'assure avant tout que les enfants apprennent quelque chose !

*Taseer.* – Comment avez-vous découvert ou redécouvert l'islam ?

*Butt.* – Étant originaire du Cachemire, je suis impétueux par nature, tout comme mes frères. Ce côté exalté nous conduisait sur les voies de l'autodestruction. Beaucoup de ceux avec lesquels j'ai grandi sont tombés très jeunes dans la drogue, le crime ou la prostitution. Je me souviens de mon premier contact avec un musulman qui a su me parler de l'islam d'une façon que je pouvais comprendre. Il me fit remarquer que j'avais beaucoup de colère et de frustration en moi, et que je devais les diriger d'une façon plus productive. À partir de là, j'ai commencé à par-

ler avec sérieux de l'islam. J'ajoute que si mes frères et moi étions des têtes brûlées, nous étions aussi des « têtes », pas des brutes, et obtenions toujours de bonnes notes aux examens.

*Taseer.* – Quel âge aviez-vous au moment de votre conversion ?

*Butt.* – J'ai vraiment commencé à pratiquer à dix-sept ans.

*Taseer.* – Était-ce par le biais d'une mosquée ?

*Butt.* – Mon frère aîné était à l'université et moi au lycée. Nous avons rencontré des membres de Hizb ut-Tahrir dans une *masjid* [mosquée] et avons commencé à discuter. Ils m'ont fait comprendre qu'au-delà de la récitation du Coran, de la prière, du jeûne, du *hadj* l'islam était un système complet, un style de vie.

*Taseer.* – Quelle est la philosophie de Hizb ut-Tahrir ?

*Butt.* – L'idée est que les musulmans d'Angleterre doivent rester fidèles à leur identité islamique et travailler au rétablissement d'un califat islamique.

*Taseer.* – Où ?

*Butt.* – Dans les pays musulmans. Et c'est là une de mes divergences avec eux.

*Taseer.* – Vous voudriez un califat ici aussi ?

*Butt.* – Absolument ! Pourquoi limiter un mouvement créé à Médine et étendu à l'ensemble du monde musulman ?

*Taseer.* – Dans ce cas, chacun devrait-il être musulman ?

*Butt.* – Non. Il s'agit de l'organisation de la loi et de l'ordre...

*Taseer.* – Par le biais d'une autorité centrale ?

*Butt.* – D'une autorité centrale islamique. Que les gens soient musulmans ou non n'est pas la question. Même un auteur orientaliste comme Gilles Kepel convient que l'islam a toujours été si puissant qu'il est devenu le mode de vie

adopté à la fois par les conquérants et par les conquis. Lorsque les Mongols ont attaqué l'islam, ils sont devenus musulmans. La même chose s'est produite avec les Turcs. On dit parfois que ces conversions ont été obtenues à la force de l'épée ; dans ce cas, pourquoi ces gens n'ont-ils pas repris leurs anciennes croyances lorsque l'épée a disparu ?

*Taseer.* – Il existe des pays où cela ne s'est pas produit, comme l'Inde.

*Butt.* – Selon moi, ce qui s'est passé dans le sous-continent fut une tragédie. Il n'a jamais connu le genre d'islam qui fut introduit en Espagne, par exemple, ou en Afrique du Nord. Les musulmans arabes ne se sont pas suffisamment occupés des peuples indiens.

*Taseer.* – Parlez-moi un peu de votre vie quotidienne.

*Butt.* – Dans mon emploi du temps type, je me réveille pour faire la prière du *fajr* puis reste éveillé aussi longtemps que je le peux, au moins une heure, une heure et demie, à réciter le Coran, exclusivement en arabe...

*Taseer.* – Comment est votre arabe ?

*Butt.* – Pas terrible, malheureusement, par la faute de mes parents. Mais j'ai prévu de me rendre dans un pays arabe dès qu'on me rendra mon passeport. Je pense que c'est la clé de tout.

*Taseer.* – Travaillez-vous ?

*Butt.* – Je fais un peu de commerce, mais je n'ai pas de travail régulier, à plein temps. Chaque fois que je pose ma candidature pour un poste, on découvre qui je suis et quelles sont mes idées, et on ne veut pas de moi.

*Taseer.* – Vous avez dit que vous considériez comme un honneur d'être traité de terroriste. Ce n'est pourtant pas une étiquette flatteuse, même dans un contexte islamique.

*Butt.* – *Irhab* est le terme islamique pour « terreur » ; un terroriste est un *al irhabi*. Allah

emploie ce mot à de nombreuses reprises dans le Coran : celui qui frappe les cœurs de terreur est un *al irhabi*. Si je pouvais jouir de ce titre, au sens islamique, alors je le revendiquerais haut et fort. Malheureusement, je n'ai pas encore atteint ce niveau.

*Taseer.* – Pourquoi ?

*Butt.* – Parce que je suis prisonnier de ce pays. Ce ne serait pas raisonnable de lancer des opérations militaires en Angleterre.

*Taseer.* – Pour quelle raison ?

*Butt.* – Parce que cela ferait du tort à beaucoup de gens. L'Angleterre est un pays très libéral. En comparaison des États-Unis, les musulmans y ont beaucoup de droits. Après la perte de l'Afghanistan, les musulmans n'ont plus guère de lieu où venir se regrouper, prendre le temps de réfléchir et se reposer, sans avoir les autorités à leurs trousses.

*Taseer.* – Était-ce difficile de grandir en Angleterre en tant que musulman ? Ressentiez-vous une quelconque hostilité anti-islamique ?

*Butt.* – L'*establishment* britannique s'est toujours distingué par sa haine de l'islam. J'ai vu un jour à la télévision un reportage « souterrain » de la BBC sur les jeunes recrues de la police dans lequel un des policiers avait l'honnêteté d'avouer ses sentiments profonds : il disait qu'il n'hésiterait pas à tuer un musulman s'il était certain de son impunité. Pour ma part, au plus profond de mon cœur, je suis persuadé que la majorité des Anglais, du moins hors de Londres, en feraient autant dans les mêmes conditions. Il y a toujours eu cette hostilité. J'en ai fait moi-même l'expérience à l'époque où j'allais dans les écoles blanches de la majorité et qu'il m'était difficile d'essayer d'être un musulman.

*Taseer.* – Dans le passé, vous avez fait la preuve des ratés de la sécurité britannique. La situation s'est-elle améliorée ?

*Butt.* – C'est amusant que vous me posiez cette question. Je suis en train de lire le livre de Gilles Kepel, *Jihad*, non dans l'espoir d'y apprendre quoi que ce soit, mais pour voir si ces gens ont fini par nous comprendre. Dans le passé, il y a un ou deux siècles, la raison pour laquelle les Anglais réussissaient à écraser le gouvernement islamique ou le califat ottoman était qu'ils parvenaient à vivre au sein des populations et qu'ils faisaient l'effort de comprendre ceux qu'ils voulaient détruire. Aujourd'hui, les services de sécurité ont perdu leur capacité à disséquer la pensée musulmane, je veux dire celle des vrais musulmans, qui n'ont pas honte d'afficher leurs opinions. La raison pour laquelle ils vont perdre cette guerre contre le terrorisme, c'est que des gens comme Gilles Kepel ne nous comprennent plus.

*Taseer.* – Pensez-vous que beaucoup de musulmans anglais raisonnent comme vous ?

*Butt.* – Je dirais que la majorité des musulmans de ce pays se moquent de l'islam modéré comme de l'islam radical. Ce qui les intéresse, c'est de mener leur petite vie tranquille. Concernant les pratiquants, en revanche, la plupart d'entre eux partagent mes idées. La seule différence est que certains s'affichent publiquement et d'autres non. Selon les chiffres officiels, il y aurait 3 millions de musulmans en Grande-Bretagne (alors qu'il n'y en a que 1,6 million). Sur ce nombre, je dirais que 750 000 s'intéressent vraiment à l'islam et que 80 % d'entre eux étaient au comble du bonheur le 11 septembre 2001.

*Taseer.* – Pourquoi ?

*Butt.* – D'abord et avant tout pour le plaisir d'Allah. L'islam est beau par nature. Ce n'est pas un mode de vie rétrograde ou médiéval, contrairement à ce que pensent beaucoup d'Occidentaux. Au xv<sup>e</sup> siècle, durant l'Inquisition espagnole, où les Juifs se sont-ils réfugiés ? L'is-

lam était une source d'inspiration pour le califat ottoman. Les vrais droits de l'homme ont tous l'islam pour fondement.

*Taseer.* – Compte tenu de la situation actuelle dans le monde, quel est le devoir des musulmans ?

*Butt.* – Tous les musulmans doivent travailler à la réalisation de la charia comme mode de vie politique.

*Taseer.* – Sera-t-il possible aux musulmans de vivre aux côtés de non-musulmans ?

*Butt.* – Si nous l'avons fait dans le passé, pourquoi pas aujourd'hui ?

*Taseer.* – Pour quelle raison une attaque contre des musulmans dans une autre partie du monde affecte-t-elle les musulmans britanniques ?

*Butt.* – Parce que Allah est la voie de l'amour. Le racisme s'est tellement insinué dans le christianisme et le judaïsme qu'il est aujourd'hui congénital dans la population. Les chrétiens se considèrent non pas comme une seule et même fraternité, mais comme une juxtaposition d'empires. Pour les musulmans, au contraire, peu importe la couleur de la peau, la race ou la nationalité : ils se considèrent tous comme des frères.

*Taseer.* – Où voyez-vous des musulmans attaqués ?

*Butt.* – Partout. S'ils ne sont pas agressés physiquement, ils le sont moralement. On leur dit que leur mode de vie est rétrograde, que le port du voile par les femmes est contraire aux droits de l'homme, que d'appliquer aux voleurs le châtement voulu par Allah dans le Coran, consistant à leur couper la main, est d'un autre âge, etc.

*Taseer.* – Pourquoi y a-t-il un « problème musulman » aujourd'hui ? Il y a dix ou quinze ans, les mouvements que l'on connaît n'existaient pas. Qu'est-ce qui a changé ?

*Butt.* – Je ne suis pas d'accord avec vous. Il y

a dix ou quinze ans, les musulmans ont remporté leur première victoire du xx<sup>e</sup> siècle. C'était en Afghanistan, contre l'Union soviétique. L'idée selon laquelle ce succès doit tout au soutien américain est ridicule. Les musulmans, surtout ceux du Moyen-Orient, ont financé le *djihad* tout autant, sinon plus. Tout cela est largement attesté. Avec cette victoire, les musulmans ont commencé à se rendre compte qu'ils pouvaient reprendre le contrôle de leur destinée politique. Ils se sont réveillés. Vinrent alors l'attaque contre l'Iraq, les événements en Tchétchénie, en Albanie, au Kosovo, en Bosnie, en Algérie. Dans toutes ces zones musulmanes agressées, des musulmans se sont réveillés et ont dit : « Attendez ! ce n'est pas une coïncidence. »

*Taseer.* – Qu'est-ce qui a rendu cela possible selon vous ?

*Butt.* – Après la chute du communisme, l'Amérique a commencé à considérer l'islam comme une menace.

*Taseer.* – Pourquoi ?

*Butt.* – Parce que l'islam est un mode de vie, et un mode de vie supérieur à la fois au communisme et au capitalisme. Le christianisme est une simple religion et se montre incapable de s'occuper de la vie des gens, à la différence de l'islam. Avec la chute de l'Union soviétique, les peuples ont commencé à se tourner vers l'islam en tant que mode de vie, alors même que l'Amérique prétendait répandre le capitalisme dans le monde entier. C'est pour cela que l'islam est devenu l'ennemi.

*Taseer.* – Vous considérez-vous comme une sorte de prédicateur ? Parlez-vous aux gens de la communauté ?

*Butt.* – Je parle beaucoup aux gens. J'ai une salle de gym à la maison, où j'invite ceux qui le souhaitent à venir faire de l'exercice. J'y tiens aussi régulièrement des groupes d'étude.



*Taseer.* – Quelle sorte de personnes vient chez vous ?

*Butt.* – La plupart sont des jeunes, car je crois vraiment que tant que l'islam est pratiqué par des jeunes, il est vivant. L'islam de l'ancienne génération ne peut que rester vieux, et peu actif.

*Taseer.* – Si le Coran est indiscutable, qu'il doive être pris à la lettre et qu'il soit sans égal, puisque aucune autre religion ne comporte un texte d'une telle pureté, transmis directement de Dieu à l'homme, peut-il y avoir un islam modéré ?

*Butt.* – Non. Vous avez mis le doigt dessus. À partir du moment où quelqu'un considère qu'il s'agit incontestablement du verbe d'Allah, comment voulez-vous qu'il adopte un point de vue modéré ? Nous devons nous battre, si c'est la volonté d'Allah.

*Taseer.* – Pour en revenir aux jeunes, sont-ils en colère ?

*Butt.* – Beaucoup d'entre eux viennent de familles tranquilles et riches, comme moi.

*Taseer.* – Vous ne considérez donc pas que cet essor de l'extrémisme parmi les musulmans britanniques s'enracine dans la précarité économique ?

*Butt.* – Je pense que c'est un mythe mis en avant par les soi-disant musulmans modérés. Parmi les dix-neuf kamikazes du 11 Septembre, lequel n'était pas diplômé ? Mohammed Atta était un ingénieur de très haut niveau [il était en fait architecte et urbaniste]. Ces gens ne sont ni défavorisés ni incultes. Ils sont au sommet de la société. La plupart de ceux avec lesquels je m'assieds sont en fait des étudiants, et ils sont issus de familles riches. L'islam s'occupe de tout le monde, des démunis comme des plus éduqués. Oussama lui-même, le cheikh Oussama, avait une fortune considérable.

*Taseer.* – En votre qualité d'éducateur et de leader, quel est votre souhait pour les musulmans britanniques ?

*Butt.* – Je dirais que chaque musulman devrait être fier de l'islam. Pour autant que je sache, les Anglais dirigent toujours le sous-continent indien. Ils instillent l'idée que les peuples doivent suivre la voie occidentale s'ils veulent connaître le progrès. Mon conseil aux musulmans est de commencer par sortir de ce complexe d'infériorité. Cela vaut tout particulièrement pour les musulmans britanniques, qui jouissent d'une sorte de plate-forme, car tout ce qui est dit à Londres ou en Angleterre peut atteindre la Terre entière. Les musulmans du Moyen-Orient n'ont pas cet avantage, ni la liberté dont nous jouissons. Nous devons en tirer avantage.

*Taseer.* – L'action militaire fait-elle partie du plan ?

*Butt.* – Si des gens veulent se lancer dans l'action militaire, je ne peux que les y encourager. Pour moi, il n'y a rien de plus grand qu'une personne qui s'en va tuer pour l'amour d'Allah ou qui est tué pour lui.

*Taseer.* – Pourquoi des attentats suicides à la bombe ?

*Butt.* – Il y a une différence entre le suicide et le martyr. Le suicide relève du malheur, de la dépression. Ce n'est pas le cas de ces gens. Ils ont soif de rejoindre Allah, d'être avec le Prophète. Ils sont en paix avec eux-mêmes avant de commettre leurs actes.

*Taseer.* – Vous avez déclaré dans le passé avoir recruté des Anglais pour des opérations suicides. Qui étaient-ils ?

*Butt.* – La plupart des gens qui, comme moi, sont allés en Afghanistan après le 11 Septembre étaient instruits. Ils comprenaient la réalité de cette guerre, et beaucoup étaient issus de familles

sans histoires. Ils étaient mariés, avaient des enfants et n'avaient aucune raison de s'en aller. Pourtant, ils entendaient cet appel intérieur qui les exhortait à passer à l'action.

*Taseer.* – Quelle est la situation actuelle du mouvement islamique radical en Angleterre ? Est-il en progression ?

*Butt.* – Je crois sincèrement qu'il est de plus en plus populaire. Le grand public a l'impression que tout ce battage ne concerne qu'un très petit nombre de musulmans. La réalité est que seul un très petit nombre a le courage de s'exprimer franchement.

*Taseer.* – Parlez-moi des imams : vous aident-ils ?

*Butt.* – Il y a beaucoup d'imams brillants dans ce pays, et beaucoup d'autres qui le sont moins. Mon principal reproche aux imams est qu'ils ne se montrent pas assez en public. Je vais vous donner un exemple. Le conseil musulman de Grande-Bretagne a envoyé une lettre ouverte aux mosquées prétendant nous expliquer comment nous espionner les uns les autres. J'ai parlé à dix imams différents de Manchester, Birmingham et Londres dans dix *masjid* différentes : tous étaient en désaccord avec cette lettre, mais aucun ne l'a déclaré publiquement. S'il s'était agi d'une affaire privée, d'accord, mais c'était public, et ces gens méritaient d'être corrigés publiquement. Selon l'islam, par exemple, si quelqu'un est homosexuel, mais qu'il ne pratique sa sexualité que chez lui, il n'est pas condamnable, car il ne le fait pas publiquement. En ce sens, si l'homosexualité lui convient, c'est son affaire. Mais à partir du moment où il la revendique au grand jour, cela concerne tout le monde.

*Taseer.* – Comment voyez-vous votre avenir ?

*Butt.* – Je pense que j'ai un rôle plus important à jouer. Quand ce moment viendra, je me préparerai pour être à la hauteur.

*Taseer.* – Vous parlez du martyr, n'est-ce pas ?

*Butt.* – Absolument. Cela me déprime d'être coincé dans ce pays. J'en suis tellement éloigné !

*Taseer.* – Où iriez-vous si vous récupériez votre passeport ?

*Butt.* – D'abord au Yémen et en Syrie, probablement, puisque, pour le moment, je suis recherché au Pakistan pour ma participation supposée à un complot visant à assassiner Musharraf.

*Taseer.* – Et après le Yémen et la Syrie ? L'ennemi que vous voulez affronter au final, c'est l'Amérique, non ?

*Butt.* – C'est vrai. L'Amérique sera peut-être détruite de mon vivant, mais peut-être aurai-je quelque chose de complètement différent à faire. Ce que je crois surtout c'est qu'en tant qu'Anglais de langue urdu, je ne puis que voir la beauté de l'islam de l'extérieur. Je suis persuadé que la langue arabe me fournira la clé pour toucher à des choses qui me sont encore inaccessibles pour le moment. Une fois que j'aurai appris l'arabe, *inch'allah* ! je me soumettrai à un entraînement militaire.

*Taseer.* – Pourquoi voyez-vous cela se terminer forcément par la mort ? Beaucoup de soldats ne considèrent pas que leur combat doive nécessairement s'achever dans la mort.

*Butt.* – Pour nous, la mort signifie l'étape suivante de la vie, le début de la vie éternelle.

*Taseer.* – Vous attendez la mort avec impatience ?

*Butt.* – Pourvu que cela s'accomplisse proprement, oui. Je suis terrifié à l'idée de mourir de ma belle mort, de vieillir, de voir mes cheveux grisonner...

*Taseer.* – Quel genre de force psychique ou de caractère faut-il posséder pour être un martyr ?

*Butt.* – Il en faut énormément. Vous devez

être en paix avec vous-même et en avoir la compréhension. Omar Sheik [l'assassin de Daniel Pearl, diplômé de la London School of Economics] est l'un des seuls musulmans anglais à avoir atteint ce niveau... Je pense qu'Asif Muhammad Hanif et Omar Khan Sharif [les deux musulmans anglais qui sont entrés en Israël en avril 2003 pour commettre un attentat suicide] étaient aussi à ce niveau. Avez-vous vu la vidéo réalisée sur eux par le Hamas ? Ils ont l'air si heureux. Moi qui suis assis ici, déprimé et frustré, je les regarde : ils paraissent tellement rayonnants et en paix avec ce qu'ils vont faire.

*Taseer.* – Pensez-vous que le meurtre de Daniel Pearl faisait partie du combat d'Omar Sheikh pour l'islam ?

*Butt.* – Pour être honnête avec vous, je ne sais pas vraiment si c'est lui qui a tué Daniel Pearl.

*Taseer.* – L'approuveriez-vous si c'était le cas ?

*Butt.* – Sans aucun doute. Les journalistes ont toujours été employés comme espions. Même Lawrence d'Arabie, un espion avéré, était journaliste au départ. Je crois que Pearl était un espion et qu'il n'a eu que ce qu'il méritait.

*Taseer.* – Après l'Iraq, on a prédit un grand nombre d'attaques contre les États-Unis et la Grande-Bretagne. Pourquoi y en a-t-il eu si peu ?

*Butt.* – Une attaque contre l'Angleterre ne pourrait être le fait que de francs-tireurs totalement marginaux, de gens sans aucun contact avec le réseau, je veux dire le réseau du *djihad*. Une bombe en Grande-Bretagne serait stratégiquement contre-productive pour les musulmans d'ici. Le contrôle de l'immigration est laxiste dans ce pays, et vous savez aussi bien que moi que Londres abrite plus de musulmans radicaux que n'importe quel autre endroit au monde. Une bombe mettrait en péril la situation de tous. Il nous faut un asile.

*Taseer.* – Voulez-vous dire que des groupes différents sont tombés d'accord pour ne pas attaquer l'Angleterre pour des raisons stratégiques ?

*Butt.* – C'est exactement cela.

*Taseer.* – Pourquoi si peu d'attaques en Amérique, en ce cas ?

*Butt.* – Il est beaucoup plus difficile d'y pénétrer, et elle est très éloignée du reste du monde.

*Taseer.* – Pensez-vous qu'il y aura d'autres attaques là-bas ?

*Butt.* – Bien sûr. Je ne vois pas pourquoi elles s'arrêteraient. Comme on dit, « c'est à la tête qu'il faut frapper ». La tête, c'est l'Amérique. L'Angleterre n'est qu'un bras. Cela ne sert pas à grand-chose de couper un bras. C'est la tête qu'il faut couper.

*Taseer.* – Ne craignez-vous pas d'être infiltrés ?

*Butt.* – La situation est très difficile en ce moment en Angleterre, où le MI5 déclare ouvertement qu'il recrute des musulmans. D'où l'importance pour les combattants d'avoir de solides références. Vous pouvez aller au Pakistan et vérifier mes références à tel ou tel endroit. Ils vous diront qu'ils me connaissent.

*Taseer.* – Y a-t-il un nombre important de Pakistanais qui veulent vous suivre ?

*Butt.* – En Angleterre, la plupart de ceux que je connais sont d'origine pakistanaise et en ont assez de la culture et du mode de vie britanniques. Ils en ont aussi plus qu'assez des traditions pakistanaïses non islamiques.

*Taseer.* – Selon vous, ce ne sont pas les conditions économiques dans lesquelles vivent les Pakistanais qui les rendent réceptifs à votre message ?

*Butt.* – Plus maintenant. La plupart des Pakistanais que vous rencontrez sont bien établis. Ils sont propriétaires de leur maison, et beaucoup

d'entre eux sont allés à l'université. Ils n'ont aucun problème. Les musulmans qui ont des problèmes sont les Somaliens ou les Bangladais. Ce sont eux les défavorisés. Je pense que c'est pour cela que les jeunes Pakistanais sont les plus réceptifs. Leurs aînés étaient venus ici pour des raisons économiques et étaient beaucoup moins enclins à afficher leurs opinions. Les jeunes, eux, ont perdu leurs illusions sur le monde qui les entoure. Ils ont eu tout ce dont ils avaient besoin, et ils le rejettent à présent.

*Taseer.* – On vous a retiré votre passeport, n'est-ce pas ? Que vous ont dit les autorités ?

*Butt.* – Le discours officiel est que je suis sous le coup d'une enquête pour mes liens supposés avec des activités terroristes. Tant que les investigations se poursuivent, ils gardent mon passeport, et je n'ai pas le droit de quitter le pays. Ils ont dit à mon avocat que si je quittais le pays je deviendrais une menace pour la sécurité nationale. Je ne suis donc pas autorisé à voyager, ce qui est une violation des droits de l'homme.

*Taseer.* – Vous sentez-vous en quelque façon coupable d'utiliser la liberté et les droits dont vous jouissez dans un pays pour le frapper ? Si vous étiez dans un pays musulman, vous seriez en prison.

*Butt.* – Je suppose que ce doit être mon côté anglais. Les Anglais n'ont-ils pas usé et abusé des biens d'autrui pendant des siècles ? Quand ils se sont emparés du sous-continent, ils ont volé ses ressources, ses terres. Encore aujourd'hui, la couronne de la reine est entièrement faite de bijoux qui n'appartiennent pas à l'Angleterre. Mon côté « sans scrupule » doit venir de là, je suppose...

*Taseer.* – Pourquoi êtes-vous revenu du Pakistan en 2002 ?

*Butt.* – Mon rôle actuel est d'utiliser les médias occidentaux pour faire passer notre message. J'ai dit à un *maulana* [maître] que je tenais

à aller combattre, mais il m'a répondu la chose suivante : « La guerre comporte bien des fronts. Nous ne pouvons pas entrer en Grande-Bretagne. Vous, en tant que Britannique, vous pouvez utiliser les médias. Vous parlez leur langue, vous êtes cultivé, vous avez un passeport : allez-y et servez-vous-en ! »

*Taseer.* – Les gens vont-ils toujours en Afghanistan ?

*Butt.* – Oui, mais peu d'Anglais. Les portes se sont refermées. Ils ont besoin de combattants déjà formés, car ils n'ont pas le temps de les entraîner.

*Taseer.* – Comment s'est passée votre vie d'étudiant ?

*Butt.* – Jusqu'à notre arrivée, il n'y avait jamais eu d'activité islamique à l'intérieur de l'université [de Wolverhampton]. Nous étions un groupe de quinze et avons décidé d'aller à la même fac. Là, nous en avons recruté une quinzaine d'autres et nous nous sommes montrés particulièrement enragés. Nous tenions des semaines de sensibilisation à l'islam et exigions une salle de prière, des sanitaires adaptés, etc.

*Taseer.* – Étiez-vous radicaux ?

*Butt.* – Oui, et je crois que les responsables de l'université ont vraiment eu peur. Je me rappelle même que nous avons reçu la visite de leaders de la communauté musulmane pour nous demander ce que nous fabriquions. Wolverhampton n'est qu'une petite ville, mais nous collions des autocollants et des affiches partout. Ça a été une expérience formidable, et nous n'avons pas peu contribué à radicaliser l'université.

*Taseer.* – Vous avez finalement été exclu. Pour quelle raison ?

*Butt.* – J'ai été accusé d'avoir incité les musulmans à agresser un étudiant homosexuel. Je n'ai jamais caché mes opinions sur l'homosexualité : l'islam l'interdit. Comme je l'ai déjà

dit, si une personne veut la pratiquer en privé, c'est son affaire, mais elle n'a pas à le revendiquer publiquement. En réalité, nous étions la plus grande association sur le campus à l'époque, car tous les musulmans nous avaient rejoints. Pourtant, notre subvention ne dépassait pas 500 livres<sup>4</sup>, alors qu'une autre association, de musique je crois, qui avait moins de cent adhérents, touchait 5 000 à 6 000 livres. J'en ai fait toute une histoire. Je suis même allé voir la personne en charge des problèmes d'égalité raciale. Ma demande a été rejetée, car ils ne considéraient pas les musulmans comme une race. Il n'y avait donc aucune égalité raciale. Ensuite, ils ont lancé toute cette affaire contre moi. J'étais dans ma troisième année de fac, et il ne me restait que six mois pour avoir ma licence de droit et de sciences politiques. Le temps que nous trouvions un avocat, j'avais perdu un an. C'en était trop pour moi.

*Taseer.* – Avez-vous aimé le Pakistan ?

*Butt.* – J'ai adoré. Ce furent les deux plus belles années de ma vie. Je considère le Pakistan comme le seul pays capable de sortir le monde musulman du chaos dans lequel il se trouve.

*Taseer.* – Une grande question maintenant : comment aimeriez-vous voir l'ordre mondial évoluer ?

*Butt.* – Je ne crois pas que cela adviendra de mon vivant. Il y a mille quatre cents ans, il y avait une petite cité-État qui s'appelait Médine. En dix ans, le Prophète a répandu l'islam de l'Égypte jusqu'à la Perse. Je ne vois pas comment le reste du monde, y compris la Maison-Blanche et le 10 Downing Street, pourrait ne pas se ranger sous la bannière de l'islam.

*Taseer.* – À grand renfort de morts ?

*Butt.* – C'est inévitable.

*Taseer.* – Vous avez évoqué le martyr pour vous-même. Y enverriez-vous vos enfants ?

*Butt.* – Ma mère est en train de préparer mon mariage. Contrairement à la tradition pakistanaise, qui n'autorise pas le futur époux à parler à sa promise avant le mariage, je me suis arrangé pour parler à la sœur et m'assurer qu'elle me convenait. Il va de soi que je ne vais pas lui faire la cour ou sortir avec elle.

*Taseer.* – Êtes-vous déjà sorti avec une fille ?

*Butt.* – Non, jamais. Ça ne m'intéresse pas. J'ai commencé à être pratiquant à peu près à l'âge où la plupart des garçons s'intéressent aux filles. Mais j'ai toujours dit à ma mère qu'il me fallait quelqu'un comme moi, quelqu'un d'au moins aussi extrémiste que moi. Vous souvenez-vous du siège d'un théâtre à Moscou, avec toutes ces sœurs ? Quand j'ai vu cela, j'ai dit à ma mère : « Tu dois me marier à une femme de cette trempe. »

*Taseer.* – Qu'allez-vous faire à présent ?

*Butt.* – Commencer par le commencement : me battre pour récupérer mon passeport. Depuis que j'ai quitté al-Mujahiroun j'ai formé un groupe de neuf personnes, et je me concentre sur lui.

*Taseer.* – Un dernier mot : pourquoi avez-vous accepté cette interview ?

*Butt.* – À la différence de la plupart des autres musulmans, j'ai compris la puissance des médias. Selon moi, plus nous nous affichons, mieux c'est. Même si nos propos sont réécrits, tronqués ou sortis de leur contexte, je persiste à croire qu'un islam tronqué est préférable à pas d'islam du tout. Si dix personnes me critiquent, mais qu'il y en ait une pour me comprendre, j'aurais atteint mon objectif.

Traduit de l'anglais par Olivier Salvatori.

4. 743 euros. (N.d.T.)